



Association MIL ESPOIR, MILLE SAVOIRS

Actualités

Écot des savanes N° 11

Compte-rendu de l'AG du 11 juin 2010

ASSOCIATION MIL ESPOIR, MILLE SAVOIRS

Une école pour les nomades du Niger

Assemblée générale 2010



À bien y regarder si c'est la catastrophe au Niger, coté éducation ça va beaucoup mieux.

• La situation au Niger

On ne parle ici que de ce qui interfère sur notre action à Bellel. Un coup d'état désorganise l'administration en place. Le vide est utilisé par les uns pour ne rien faire et par les autres pour impunément prendre des décisions avantageant leur ethnie. Djouri souffre de cette situation et a hâte que les nouveaux interlocuteurs soient en place ; s'en suivront les « présentations ». Après seulement, quand seront jaugées les intentions des uns et des autres, se dessinera la politique suivie.

Nous avons de la chance car ceci n'a pas touché l'échelon local de l'éducation nationale qui est resté en place, d'après Djouri son directeur **s'intéresse de près à Bellel** qui est souvent inspecté. Nous ne savons rien de l'échelon national qui avait valu bien des démarches de la part de Michèl. Aucune nouvelle du P.A.M

• La famine

Coup de téléphone de Djouri :

"Les gens meurent de soif, un monsieur, il a fait 30 km avec 20 l d'eau sur la tête, quand il est arrivé à son campement tout le monde était mort. Le bidon (20 litres) se vend 1000 CFA ! c'est terrible, Jacques, les bêtes meurent et maintenant les gens ils meurent aussi.

Le gouvernement il parle ils se réunissent et nous, ça meurt . A Bellel ça va, inch allah* ; on a l'eau tout le monde il arrive pour boire" D'accord, vive*

Allah mais grâce à Ninofri



C'est la deuxième année de sécheresse consécutive. C'est une catastrophe dont nous n'avons pas idée.

Les animaux sont squelettiques et ne se vendent pas. Pas de revenus chez les éleveurs

Certains sont partis très loin dans le sud pour trouver de l'herbe. Beaucoup d'enfants ne rejoindront pas leurs parents cet été : ils sont trop loin.

On a tourné et retourné le problème. Vider nos réserves reviendrait à donner 2€ à chaque membre de Djabbral (famille des Gonenko'n). Comment assurer une distribution équitable entre la brousse et la sédentarisation. Quel que soit notre désir, fors est de constater que nous sommes une petite association spécialisée dans l'éducation et non une grande O.N.G., que l'assistance n'est pas de notre ressort

(Les grandes O.N.G. rencontrent d'ailleurs bien des problèmes de logistique puisque ceux qui en ont le plus besoin ne voient rien venir alors qu'il est déclaré que l'aide est versée avec abondance sur le Niger.)

Cependant les uns ou les autres se sont émus au sein de notre association. On ne pouvait pas rester les bras croisés.

=> Le C.A. a décidé de continuer la cantine pour les mois de vacances, ce sont nos amis Belges qui s'y sont collés. Cette solidarité agissante qui réunit aussi bien les francophones que les néerlandophones, et de surcroît par dessus la frontière, a quelque chose de bien réjouissant.

Il n'empêche, on redoute ce que l'on va découvrir en septembre.

• La situation à Bellel, à Abilbal, et à Tchinta Faracine

Vous vous souvenez de la dernière assemblée générale : à part le directeur nous avons un instituteur « dérangé », un autre qui battait les enfants, c'était la consternation. Michèle avançait son voyage, rencontrait le directeur régional de l'éducation nationale et lui arrachait des promesses ... qu'il a tenues !

A Bellel sont apparus un nouvel instituteur et une institutrice qui parle le ffuldédé ; ils donnent satisfaction et sont assidus. Si on ne craignait pas les 40° à l'ombre on enverrait bien une boîte de chocolats à ce fonctionnaire qui a rempli son contrat.



Et puis est apparue une deuxième institutrice « pour faire apprendre les femmes ». De quel programme est-elle sortie ? Mystère... à mes questions insistantes Djouri a fini par me dire que c'est « l'inspecteur qui l'a envoyée ». Conséquence pour nous : construire en catastrophe une « case salon » pour loger les deux institutrices.

A Tchinta Faracine dès octobre l'école était fermée. Tout le village s'était dispersé pour cause de manque d'herbe. Nous espérons, si les pluies sont abondantes, que l'école reprendra en septembre.

Les instituteurs sont présents aussi bien à Bellel qu'à Abilbal.

La prime décernée à travers Djouri et Tara, les chefs de village, semble porter ses fruits. On est soulagé d'échapper à la situation désespérante de l'année dernière

• Les actions menées sur le terrain

Nous avons prévu de partir à trois à Bellel en janvier 2010. Jacques pour le contrôle sur place, Jean Marc pour les affaires techniques, moulin à mil et maçonnerie, Michel pour les affaires de santé. Nos billets étaient pris. Le 26 novembre « al quaida » enlevait Pierre Calmette. J'ai exposé dans un précédent compte-rendu pourquoi et à quelles conditions seul Michel est parti. Son intervention s'est caractérisée par une grande attention à la population, un souci de prévention et de pédagogie . Il est à souhaiter que cette initiative se répète, elle ne grève pas nos finances et renforce nos liens avec Bellel et les Wodaabe qui ne se sentent pas abandonnés. Une équipe médicale de Vichy projette de s'y

rendre à son tour pour assister au grand rassemblement des Wodaabe qui se tient à Bellel fin septembre cette année.

Nous avons toujours en projet un jardin pédagogique communautaire et expérimental. D'après Michel il manque d'impulsion sur place d'autant que nous avons mis la barre assez haut en demandant que le mur de protection soit édifié par les jardiniers. Jacques doit voir ce qu'il en est lors du prochain voyage.

• Projet de pensionnat à Abalak

Que l'on se rassure, il faut abandonner l'image des sœurs à cornette et des frères « quatre bras » que certains d'entre nous ont gardé de leur enfance. Une chose certaine : le collège se situe à Abalak et il va falloir y héberger les gamins qui auront réussi l'examen de passage. Pour situer à quoi la chose va ressembler, rien de mieux que de vous communiquer ce qui a été réalisé par nos amis Belges. Marie-Thérèse de Munk fait partie d'une association similaire à la nôtre, elle a financé cet internat. On ne peut pas trouver un arrangement avec eux pour utiliser leurs installations car il est à Tchinta et le collège dont dépend Bellel est à Abalak. On mettra ce projet au point avec Djouri l'année qui vient

La réalisation de l'association Jonathan

Achat en janvier 2007 pour 7000€ d'un très grand terrain correspondant à 2 blocs sur lequel était construite une maison en banco de 4 pièces (prévue pour deux familles). Cette maison ne sert que de refuge quand il pleut, pour le rangement des ustensiles et pour stocker la nourriture. Ce terrain est ceint d'un mur en banco qui a été cimenté depuis.



3 cases de jour ont été rajoutées (ossature bois et couvert de nattes – voir ci dessous : « rogo » en fufuldé) pour 50€ chacune. Ces trois cases : - une pour la famille - une pour les garçons - une pour les filles. De fait ils vivent tous en dehors de la maison. Il y a une douche, séparée des toilettes (construction récente) plus un robinet d'eau. Il y a l'électricité, bien pratique pour les devoirs du soir. Marie-Thérèse paie l'eau et l'électricité. Le budget total de fonctionnement avoisine les 1 000 € par an.

Cet internat fonctionne pour des enfants venant de deux villages Wodaabé différents : Adjangafa et Tekinaouane. Ce sont les familles qui s'occupent des enfants : une famille d'Adjangafa assure 15 jours de cantine et de surveillance relayée ensuite par une famille de Tekinaouane. Chaque famille reçoit 20 000 CFA pour ses 15 jours, soit 40 000 CFA/mois = 60 € à la charge de JONATHAN.

L'avantage de ce relais familial c'est que personne ne s'instaure propriétaire de l'établissement, ce qui serait risqué avec un permanent. Les familles conservent le contrôle des enfants. La première année il y avait 2 enfants, la deuxième 8. Comme ce sont les parents qui assurent la garde, à eux d'assumer les problèmes garçons/filles. Chaque village a sa réserve fermée à clef car il y a eu des indélicatesses dans le passé.

Les enfants ne sont pas coupés de la brousse car les familles qui viennent au marché y séjournent, y prennent une douche, font le thé.... Marie-Thérèse l'encourage. Il y a quelques meubles : table, chaises, armoire pour la petite bibliothèque, pas grand chose. Il y a un projet d'achat de télévision

Elle rémunère un répétiteur 35 000 CFA par mois pour 3 fois 2 heures par semaine. Il est chargé de faire faire les devoirs, d'expliquer ce qui n'a pas été compris. De son expérience, la maison (pas le terrain) est surdimensionnée pour l'usage.

• Le projet d'une soirée au Sterenn de Trégunc

Nous avons été paresseux cette année: nous n'avons pas organisé d'exposition. Seule l'école du Sacré Cœur nous a apporté le produit de son opération « bol de riz », c'est peut être le signe d'un début d'essoufflement, mais heureusement l'équipe du Sterenn (M.J.C. De Trégunc pour ceux qui n'ont pas l'immense privilège d'habiter la Bretagne) est venue nous réveiller. Chaque année le profit d'un spectacle est réservé à une action de solidarité. Le thème de cette année est le nomadisme et Mme Talagrand, sa présidente, nous a pistonné pour en être le bénéficiaire.

Catherine Legrand nous expose le projet de soirée. La date : semaine du 17 au 23 janvier 2011 Nous espérons 200 personnes. La M.J.C. organise le spectacle, nous organisons le dîner. J'ai une vague idée que la « bande à Berder » peut rayer toute autre occupation de son agenda cette semaine là, ainsi que toutes les bonnes volontés qui voudront se joindre à elle.

En parlant de bénévolat nous souhaitons refaire les panneaux de présentation de l'association qui ont vieilli. (Catherine) assurer la permanence à la manifestation de la ville le 4 septembre .

Nombre d'adhérents 108, dont 46 parrains

Nous rappelons que les dons vont à la cantine et que les subventions vont aux investissements

Mil Espoir Mille Savoirs remplit les classes que les subventions et A.G.I.R. construisent.

Comme l'année dernière Michèle prend la parole pour faire le point sur les investissements réalisés et prévus.

Rappel des réalisations 2007-2009

- 3 classes avec leur mobilier
- 1 case pour le directeur
- 1 moulin à mil avec son hangar

• Rapport de Michel

Au cours de ma mission en octobre 2009, j'ai constaté que le toit de la case du directeur s'était effondré au cours de la saison des pluies, et que le moulin à mil était en panne. Djouri s'est chargé de la réparation du toit.

Le moulin à mil acheté à Niamey n'a pas été très bien installé, et le meunier n'a pas été formé. Résultat : la panne était due à un encrassement du moteur. Un éleveur Wodaabe ne se reconvertisse pas facilement en mécanicien, je l'ai découvert un peu tard...

Nous avons en projet la construction d'une classe à Tchinta Faracine : le village étant abandonné provisoirement nous ne l'avons pas faite. Nous avons démarré la construction d'une classe à Abilbal Comboulbe. Tara, le chef du village était très demandeur et il avait la population avec lui.

Nous pensions en avoir terminé à Bellel pour les investissements mais la situation du jardin d'enfants nous a fait changer d'avis et nous avons construit un préau entre 2 classes. La classe des adultes fonctionne parallèlement à l'école : la construction du second préau exigé par le P.A.M. a été avancée pour abriter la classe adultes.

La nomination des 2 institutrices a rendu indispensable la construction d'un logement.

J'ai constaté que les chèvres mangeaient tout ce qui était à leur portée. On a accédé à la demande de Djouri de construire un mur autour de la case de jour.